

~~Qui démasquera Mirador ?~~



Sommaire

À propos de cet eBook

I – Mirador le lutteur

II – La découverte d’Arnold

III – Les enquêteurs

IV – Mirador démasqué ?

V – Une nouvelle piste

VI – Le secret

Découvrez des extraits de « Les aventures d’Hector le pneu »

I – Une vie bien triste

[À propos de cet eBook](#)

Éditions Eslaria © Tous droits réservés.

Cet eBook est publié sans DRM. Si vous disposez de plusieurs supports personnels de lecture, vous pouvez donc transvaser l’ouvrage d’un support à un autre. Ce faisant, vous vous engagez à ne pas le diffuser à un tiers et à respecter les normes légales de propriété intellectuelle.

Si vous aimez cet eBook, n’hésitez pas à en parler sur vos réseaux sociaux.

Pour tout contact ou remarque : editions.eslaria@gmail.com

[I – Mirador le lutteur](#)

— Eh, Lucas ! On va toujours au match samedi ?

Lucas c'est moi, et avec Arnold, mon meilleur copain, on est des fans de catch. Vous ne connaissez pas ? Mais si vous savez bien, cette lutte spectaculaire où des combattants s'envoient par terre, en l'air, et parfois même se battent en dehors du ring. On acclame les gentils, on siffle les méchants, bref on rigole bien. Mes parents disent que c'est du chiqué mais Arnold et moi on s'en fiche. Puis mon papa, même s'il n'ose pas l'avouer il aime autant que nous. Dire qu'il prétend m'emmener à leurs spectacles juste pour me faire plaisir ! Tu parles, il trépigne encore plus que moi.

Le catch, comme tout ce qui passe à la télé, c'est à la mode. En principe, en être fan n'a rien d'original. Seulement Arnold et moi, on a une particularité : on aime le catch de chez nous. Ceux qu'on préfère ce sont les lutteurs de la F.R.C., comprenez Fédération Régionale de Catch. On les a découverts pendant les vacances. Bien sûr, eux sont amateurs. Ils se réunissent après le travail, s'entraînent, et se produisent le week-end. À la rentrée quand on en a parlé aux copains, ça les a fait rire. Ils préféraient les américains. Jusqu'au jour où la fédération a donné un spectacle dans notre village, à Saint-Lembert. Depuis, toute la classe est d'accord avec nous. « On est des précurseurs » me dit souvent Arnold, et même si je ne comprends pas bien ce que ça veut dire il a sûrement raison.

Les lutteurs de la région, on les connaît bien. On adore se disputer sur qui est bon sur le ring et qui n'assure pas une cacahouète. Arnold préfère les méchants et moi les gentils, dans ces spectacles il y a toujours ceux qui jouent les méchants et ceux qui jouent les gentils. Il y a Max le massacreur, un géant qui adore tricher. Rosario, un gros musclé que j'aime bien. Il y a aussi Bulldozer, un lutteur brutal mais loyal, et puis Bobby l'Eclair, un super athlète qui retombe sur son adversaire en saut périlleux. Vous l'aurez compris, ce sont des noms de scène. On imagine mal quelqu'un s'appelant Max le massacreur dans la vraie vie, même si l'idée est drôle.

Notre préféré, c'est Mirador. Je le gardais pour la fin. Un lutteur qui saute, feinte, esquive, et exécute des prises incroyables dont lui seul a le secret. Ce qui nous plaît aussi, c'est son masque : ça le rend mystérieux. En fait depuis quelques jours, Mirador est devenu le sujet de conversation numéro un. Allez, je vous le dis : cette semaine on a appris quelque chose sur lui Arnold et moi, une énigme qu'on s'est juré de percer.

II – La découverte d’Arnold

C’est arrivé lundi : Arnold est venu toquer chez moi, tout essoufflé, cheveux plaqués au front par la sueur. Au marché il avait croisé madame Manille, notre maire.

— Et alors ? Je lui ai dis. T’en es tombé amoureux ?

— Idiot ! Elle parlait avec son mari de la soirée catch qui aura lieu à la salle des fêtes samedi, expliqua-t-il en reprenant son souffle.

— Tu m’apprends rien. On le savait déjà, non ?

— C’est pas fini ! Je l’ai entendu dire : « Mirador aura un match... depuis vingt ans qu’il vit ici, il est temps qu’on le voit à l’œuvre ! ».

— T’es sûr que t’as bien entendu ? Y’a tellement de bruit au marché...

— Lucas, j’ai quand même pas les oreilles d’une vieille mémé ! Je suis formel : Mirador habite Saint-Lembert.

Pensez quelle a été notre excitation ! Depuis, Arnold et moi n’avons plus qu’une idée en tête : découvrir son identité.

Ce matin, Arnold et moi discussions dans la cour pour préparer notre enquête secrète.

— Alors les gars, ça avance l’enquête ? Nous lança le grand Thierry en passant.

Hem ! Pas si secrète que ça l’enquête. Arnold ne sait pas tenir sa langue, et toute l’école est sans doute déjà au courant. Au moins il n’a pas révélé que Mirador habite au village, c’est l’essentiel.

— Rendez-vous demain matin au cabanon de ton jardin, chuchota Arnold. On établira la liste des suspects.

— Tu peux venir à la maison. Pourquoi le cabanon ?

— Parce que c’est une enquête se-crète, enfin ! Au fait, t’as vu le match hier à la télé entre Luthor et X-Master ?

— Eh ! On s’était dit qu’on regardait pas de catch américain !

— Fais pas ton menteur : tu l’as vu aussi.

— Bon, bon, d’accord, avouai-je. T’as vu la super prise que Luthor a fait ? Il a pris X-Master par le col, l’a soulevé et...

— Lucas ! Où te crois-tu à faire de tels gestes ? La prochaine fois tu auras des lignes !

Ça c’est monsieur René, le concierge de l’école. Un vieux râleur qui fait toujours des histoires. Avec les lignes, il ne rigole pas.

— Pardon m’sieur, répondit-je un peu hypocritement.

— Encore ces horribles jeux de lutte, maugréa-t-il avant de partir. N’avez plus que ça en tête ! Avec cette manie qu’ont les enfants d’imiter ce qu’ils voient, il y a déjà eu des accidents graves !

Ça, ça nous a impressionné plus que les lignes. C’est là qu’on s’est rappelé qu’effectivement, dans les shows ils rappelaient tout le temps qu’il ne fallait pas imiter les gestes. Pour une fois monsieur René n’avait pas rouspété pour rien.

III – Les enquêteurs

Aujourd'hui, pas d'école ! Objectif numéro un : déterminer sur qui enquêter.

— Le boulanger est un suspect évident ! Dit Arnold. Il a le même physique.

— Il y a aussi le postier : il ne fait jamais sa tournée les soirs de combats, ajoutai-je.

— Non ! Il est maigre, alors que Mirador est bedonnant.

— Tu as raison. Il nous faut une liste de bedonnants.

On avait au départ une centaine de noms. On a enlevé les maigres, les trop gros, les petits et les très grands. Au final, la liste comptait une douzaine de suspects. Ouf ! L'enquête devenait faisable. C'est lorsqu'il fallut décider de notre méthode d'investigation qu'on ne tomba pas d'accord.

— Faut faire des interrogatoires ! Ne cessait de répéter Arnold. On va voir chacun d'eux et on leur demande « où étiez-vous pendant le dernier match », « aimez-vous le catch », « possédez-vous un masque doré », et des tas de trucs comme ça !

— Tu rigoles, c'est pas discret ! Ce qu'il faut, c'est suivre les suspects et prendre le coupable sur le fait : Mirador doit sans doute s'entraîner tous les jours.

— Ma méthode est bien plus efficace.

— Non monsieur.

— Si monsieur.

Après un bon moment de palabres sur le même ton, on décida d'enquêter chacun de son côté et de faire un rapport ce soir. Ce serait à celui qui découvrirait l'identité de Mirador le premier.

Muni de lunettes noires, je fis ce jour-là mes premiers pas dans la filature. Je suivis le charcutier, le balayeur, l'épicier puis le magasinier. Pas facile la vie d'enquêteur ! Les lunettes empêchent de bien voir, et à force d'avancer en me cachant derrière les voitures les passants me remarquent et rigolent, ce qui me fait repérer presque à chaque fois.

L'heure du rendez-vous approchait et je n'avais toujours aucun résultat. J'espérais un peu qu'Arnold n'ait rien trouvé non plus, et en même temps voulais que l'enquête avance. Mais lorsque je m'apprêtais à rentrer je vis passer... Monsieur Manille, le mari de madame le maire, un énorme sac de sport entre les bras. Personne ne l'avait jamais vu avec un tel attirail. Je le suivis à distance. Sait-on jamais ? Il entra dans un garage privé et referma le rideau métallique. Tout ça devenait louche... M'approchant au plus près, je parvins à le voir, entre deux battants, soulevant des sacs de gravier et les plaquant au sol ! Le fan que je suis compris immédiatement qu'il s'agissait là de gestes de lutte. Monsieur Manille s'entraînait dans le plus grand secret pour son prochain combat ! Le cœur battant, je me précipitai au cabanon.

IV – Mirador démasqué ?

Ce fut mon tour d'arriver essoufflé et en sueur. Arnold n'y prêta pas attention.

— Comment j'ai galéré ! Me dit-il, dépité. Personne ne m'a pris au sérieux. Le boulanger m'a même dit qu'au dernier match il était en vacances sur mars. Mes questions l'ont tellement fait rire qu'il m'a offert un croissant. Et toi ?

Je lui racontais mon histoire à toute vitesse, si vite qu'il ne comprit rien et que je dus la répéter après m'être calmé. Arnold était épaté.

— Alors là, chapeau Lucas ! Je m'incline.

— L'enquête est finie ! Triomphai-je.

— Que non l'ami ! Pour clore une enquête il faut des preuves.

— Zut, c'est vrai. Ça se passe comme ça dans les films. Comment faire ?

— Je sais : la soirée catch de samedi ! Tu te souviens que Mirador doit combattre. Madame Manille vient toujours aux événements du village accompagnée de son mari. Tu verras que cette soirée sera la seule de l'année où il sera absent. Évidemment, faut qu'on garde ça secret !

Naturellement, toute la classe fut au courant en un rien de temps. Sacré Arnold... Mais il faut reconnaître que cela nous donnait un certain succès. Dans la cour on nous appelait les « frères Sherlock Holmes », et les filles parlaient de nous en nous regardant. Le summum de notre gloire serait pour samedi, quand tous les copains constateraient avec nous l'absence de monsieur Manille.

Samedi soir, à la salle des fêtes de Saint-Lembert. La semaine s'est écoulée si lentement ! Le ring est monté et le public est nombreux. Presque toute la classe a fait le déplacement. Arnold, moi, les copains, tous attendons l'arrivée de madame Manille avec impatience. L'heure tourne... quelques instants avant le premier combat, elle entre enfin et s'installe. Seule ! Arnold et moi nous pavanons comme des paons.

Les catcheurs font leur entrée : ce soir, Mirador affronte Max le massacreur. Tout le monde se met debout, acclame Mirador et siffle Max, qui tient le rôle du méchant. Soudain, le grand Thierry m'interpelle.

— Lucas, c'est vrai que Mirador est incroyable : il arrive même à être en deux endroits à la fois !

Thierry nous désigne quelqu'un. Arnold et moi pâlissons d'un coup. Monsieur Manille vient d'arriver, et s'installe à côté de sa femme ! Les copains ne font qu'une bouchée de nous. « Lui c'est Mira et l'autre c'est Dor ! C'est ça ? », « C'est marrant, enquêteurs ça rime avec gros menteurs ! », « Vous allez ouvrir un bureau privé ? ». Et je ne vous les dis pas toutes.

Le spectacle, qui devait être une fête, se transforme en cauchemar pour Arnold et moi. La honte !

V – Une nouvelle piste

Finalement, les copains ont été plutôt sympas. Lundi, ils ne se sont plus moqués. Disons, presque plus. Il faut dire qu'ils s'étaient bien défoulés samedi soir ! C'est de bonne guerre, et ça m'apprendra à faire des conclusions à la va-vite. Je me sens coupable vis-à-vis d'Arnold. Curieusement, il ne semble pas m'en vouloir. Depuis ce matin, il paraît songeur. Je me risque à le questionner discrètement en classe.

— Une chose m'a interpellé samedi, me confie-t-il. Après sa victoire, Mirador est allé taper dans la main de quelques spectateurs. Dont monsieur Manille. Eh bin... ils se sont fait un clin d'œil.

— Allons bon. Et alors ?

— Alors c'est louche !

— Oh non, ça va pas recommencer ! On s'est assez ridiculisés comme ça, tu crois pas ?

— Réfléchis Lucas. Et si tous deux se connaissaient ? Manille doit être son entraîneur.

— Même si c'était vrai, on s'est quand même trompé sur l'identité de Mirador.

— Oui, seulement l'entraîneur nous mènera au catcheur, et on saura enfin !

Arnold et moi on adore ne pas être d'accord, c'est un peu le moteur de notre amitié. Et de nouveau, on ne fut pas d'accord.

Les jours qui suivirent, Arnold les passa à observer monsieur Manille aux jumelles. J'avais beau lui dire qu'il perdait son temps, il ne m'écoutait pas. Pauvre Arnold pensais-je, que s' imagine-t-il encore découvrir...

Arnold vint me voir en fin de semaine. Monsieur Manille et son sac de sport venaient d'entrer dans la loge de monsieur René, le concierge de l'école. J'avoue que l'information me surprit.

— Faut aller voir ! Me dit Arnold. Par pitié, viens avec moi !

— Bon... À une condition. Si ça donne rien, cette fois on laisse tomber définitivement. D'accord ?

Il acquiesça.

Les grilles durent être escaladées. Nous deux à l'école en plein dimanche, qui l'aurait cru ? La porte de la loge était restée ouverte, et des voix nous parvenaient de la pièce du fond. Arnold et moi avançâmes prudemment, sans un bruit. Pas à pas, nous approchions...

Nous n'en crûmes pas nos yeux. Dans une grande pièce sans fenêtre, un ring avait été monté. Monsieur René, sans masque mais en costume de Mirador, s'exerçait à des prises de lutte avec monsieur Manille. Monsieur René ! Monsieur Manille ! La découverte était stupéfiante.

Évidemment, c'est toujours dans ces moments-là que les catastrophes arrivent. N'ayant pas vu ces bouteilles de lait posées au sol, je les bousculai et elles s'entrechoquèrent les unes contre les autres. Les deux hommes stoppèrent leur action et nous regardèrent, bouche bée. Qu'allait-il advenir de nous ?

VI – Le secret

Quand on est enfant et qu'on se trouve devant deux catcheurs costauds et surentraînés, cela n'a rien de rassurant. Quelle excuse pouvions-nous trouver ? Rien ne venait. Nous nous contentions de les regarder comme ils nous regardaient, avec les mêmes yeux ronds.

— Je crois bien que notre secret est découvert, dit monsieur René en regardant monsieur Manille.

À nos mines terrorisées, ils finirent par rire.

— Rassurez-vous on va pas vous manger, dit monsieur Manille. Dîtes-nous plutôt ce que vous faites ici.

Je racontai toute l'histoire. La conversation du marché, l'enquête, le garage, la honte au cours du match... Contre toute attente, nos deux hommes semblaient admiratifs.

— Eh bien, quelle est la conclusion de votre enquête ? Demanda monsieur René avec malice.

— Enfin, c'est clair ! Répondis-je. Vous êtes Mirador !

— Et monsieur Manille vous êtes son entraîneur ! Ajouta Arnold.

— Quelle note leur met-on ? Demanda monsieur Manille à monsieur René.

— Un bon cinq sur dix, répondit-il.

— Comment ? On n'a pas tout découvert ? M'écriai-je.

— Ecoutez-moi, nous dit monsieur René. La vérité est que tous deux luttions à la Fédération Régionale de Catch depuis sa création.

— Ma femme n'est pas au courant, ajouta monsieur Manille. Elle aurait trop peur pour moi ! Et ça ne ferait pas très sérieux pour un époux de maire.

— Et moi le directeur ne me le pardonnerait jamais ! Nous nous exerçons donc en cachette, mais ce n'est là qu'une partie du secret. La vérité, c'est que le personnage de Mirador est incarné par nous deux.

— Une fois l'un, une fois l'autre ! Renchérit monsieur René. Ainsi on n'éveille aucun soupçon, et puis c'est mieux pour nos emplois du temps.

Heureusement qu'Arnold et moi étions assis, autrement je crois bien que nous serions tombés à la renverse.

— Vous avez bravé votre peur pour venir jusqu'ici, nous dit monsieur Manille. Vous méritiez donc de savoir. Seulement, si vous révélez ce que vous venez d'apprendre c'en sera fini du personnage de Mirador que vous semblez tant apprécier.

Arnold donna sa parole et moi la mienne. De toute façon après le match de samedi, plus aucun copain ne nous aurait cru.

Voilà donc le secret que nous avions tant cherché ! Un peu frustrés de ne pouvoir partager cette découverte, nous étions malgré tout très fiers de nous.

Sur le chemin du retour, une idée germa dans nos esprits... Lorsque nous serons grands, nos deux catcheurs seront sans doute trop fatigués pour lutter. Et si, plus tard, nous endossions à notre tour le costume de Mirador ?

[Découvrez des extraits de « Les aventures d'Hector le pneu »](#)

I – Une vie bien triste

Hector était un bon et brave pneu vivant tranquillement aux crochets d'une vieille voiture rouge. De tous les pneus existants, Hector était sans doute le seul à s'être trouvé un nom. La plupart des autres préféraient être appelés pneu, tout simplement. C'était le cas de ses trois compagnons de voyage, ainsi que des deux roues de secours du garage. Pour Hector, ces compagnons n'étaient pas très amusants et manquaient de conversation. Il faut dire que notre pneu était un peu spécial...

En général, la vie rêvée pour un pneu était de rester toute la journée au garage à dormir en mordillant un bout de moquette. Mais Hector, lui Hector, c'était tout autre chose ! Lui avait bien d'autres rêves. Rouler ou bon lui semble, vadrouiller, rencontrer des carrosseries, faire connaissance avec des poubelles, jouer avec des bouées de sauvetage, voilà ce qu'il aurait aimé faire. Vous vous étonnez peut-être que les choses, tous ces objets que l'on pense inertes, puissent ainsi parler. Elles le peuvent toutes : si on les entend si rarement, c'est surtout parce qu'elles n'ont généralement rien à dire. Votre peau de fleurs ne vous parle pas car il ne vous trouve pas intéressant. C'est ainsi ! Dès que vous êtes parti, il se met à discuter avec le balcon.

Chaque matin, Vincent, le propriétaire de la voiture, faisait vibrer le moteur et partait au travail. L'auto passait la journée dans un sombre parking, et le soir faisait le même trajet en sens inverse. L'homme ne partait presque jamais en Week-end, ni en vacances. Autant dire qu'Hector s'ennuyait du soir au matin.

Chaque fois que la voiture passait devant des affiches publicitaires, Hector les regardait, espérant voir une réclame pour un voyage qui montrerait une belle photo exotique. Hector se prenait souvent à rêver de ses paysages beaux et mystérieux, aux couchers de soleil rouges et ocres, aux nuits étoilées, aux forêts profondes et touffues, qui se trouvaient plus loin que le travail de Vincent, plus loin que la ville, plus loin même que toutes les routes existantes. Souvent, il rêvait de partir. Les autres pneus ne le comprenaient pas.

– Nous avons de la chance d'être ici, lui dit l'un d'eux. Notre travail n'est pas bien compliqué, ni bien fatigant ! Moi j'ai un cousin qui est pneu de camion, il roule toute la journée et parfois même la nuit !

En plus des cinq autres pneus, Hector comptait deux souris parmi ses amis. C'était des souris de campagne devenues souris des villes qui vivaient elles aussi dans le garage. Souvent, à sa demande, elles lui racontaient leur vie d'avant, la rivière, les arbres et les oiseaux, les feuilles qui flottent dans les airs bercées par le vent. Il ne se lassait pas d'écouter ces formidables histoires.

– Vous venez d'un pays si merveilleux, leur disait-il souvent, pourquoi n'êtes vous donc pas restées auprès des bois et des clairières ?

Et les deux petites souris de lui répondre :

– Nous sommes bien au chaud, ici, et Vincent jette toujours de succulents restes de nourriture dans la poubelle du garage. Si nous sortions, nous ne poserions pas deux pattes dehors qu'une vilaine bête pleine de poils nous fera mourir dans d'abominables souffrances !

Pour en savoir beaucoup plus et lire la suite dès à présent, téléchargez l'eBook complet.

[Les aventures d'Hector le pneu sur Amazon](#)

Les aventures d'Hector le pneu sur [Google Play](#) / [Google Books](#)

[Les aventures d'Hector le pneu sur Kobobooks](#)

